

INTRODUCTION

Il y a bientôt quarante ans, je traduisais avec André Chouraqui le premier mot des Béatitudes par « en marche ». Nous ne pensions pas qu'un jour cela deviendrait le nom d'un parti politique.

« En marche » vers quoi ? Vers qui ?

Le titre initial de ce petit ouvrage « En marche » ne peut donc plus être utilisé. Nous avons choisi « Va ! »

Un vieux sage chinois disait que c'est là l'essence du Tao.

C'est aussi la parole de Yeshoua lorsqu'il redresse l'homme et la femme tombés, arrêtés sur le chemin.

« Va » au-delà, par-delà, « un pas de plus », *ultreia*, disaient les pèlerins de Compostelle, un pas au-delà de ce qui nous fait obstacle (*shatan* en hébreu) de ce qui nous distrait, détourne ou arrête le désir d'infini qui nous traverse et que seul l'Infini peut combler. Arrêt sur image, arrêt sur mémoires, souffrances, impasses, identifications, etc.

Comment nous relever «soixante-dix fois sept fois» et nous remettre dans l'axe, sur le chemin, «en marche» ?

André Chouraqui nous rappelle que «le premier mot du sermon sur la montagne constitue dans les traductions, le principal obstacle à la compréhension du message de Yeshoua».

«*Makarioï*» dit le grec «bienheureux», et ce mot oriente d'emblée les commentateurs vers une fausse piste : les «Béatitudes» sont supposées acquises d'entrée de jeu, alors qu'elles ne le seront en plénitude que dans le royaume de Dieu. Or Yeshoua n'a pas dit «*makarioï*» mais «*ashrei*» (si l'on accepte qu'il parle hébreu plutôt que grec), exclamation au pluriel construite d'une racine, *ashar*, qui implique non pas l'idée d'un vague bonheur mais celle d'une «rectitude», celle de l'«homme droit», «en marche», vers et dans la Présence de YHWH, l'Être qui est ce qu'il est et qui fait être tout ce qui est : cette présence, que dans le langage des Évangiles on appelle le «Royaume» ou le «Règne de Dieu». Les anciens préciseront que ce Règne ou cette Présence du Réel qui est et qui fait être toute réalité c'est l'Esprit saint lui-même, à la fois but et chemin. Séraphin de Sarov disait que «le but et le chemin de la vie humaine, c'est l'Esprit saint». Cette «tout autre Conscience» à laquelle on accède par la *métanoïa*, le passage au-delà (*méta*) du mental et des pensées qui le constituent (*noïa*). Le mot «*métanoïa*» est souvent traduit par «conversion», «retour» (d'après l'hébreu *techouva*)

ou pénitence (d'après le latin *penitentia*), mais il faudrait de nouveau préciser conversion, retour à quoi, à qui ?

Il ne peut s'agir que d'un retour au Réel, dont nous avons été distraits ou qui a été oublié, refoulé ou refusé.

Il ne s'agit pas de la conversion d'une pensée vers une autre pensée, d'une idéologie vers une autre idéologie, d'une représentation de soi-même ou de Dieu vers une autre représentation de soi-même ou de Dieu, c'est-à-dire d'une illusion vers une autre illusion, mais il est bien question de la conversion de notre pensée à un au-delà de la pensée, cette conscience nouvelle qui nous délivre de toutes nos illusions et de nos rêves. C'est ce que l'on appelle aussi l'« *aletheia* » : la vérité, littéralement : la sortie du sommeil (*lethe*), l'Éveil.

Vers quoi, vers qui sommes-nous « en marche » ?

Les Béatitudes décrivent-elles un chemin vers l'homme augmenté, amélioré, prolongé ou un chemin vers l'homme éveillé et éternel, pacifié ? (Cet éveil, cette éternité, et cette paix qu'indique le mot « béatitude ».)

Quel est le programme ?

Sommes-nous invités à un progrès et à une croissance sans fin ? où il s'agit d'accumuler toujours plus de richesses, toujours plus de savoirs et de mémoire grâce aux intelligences artificielles ? toujours plus de force et de jeunesse grâce aux greffes, aux chirurgies esthétiques et aux biotechnologies qui manipulent pour améliorer notre

code génétique? ou toujours plus de pouvoirs grâce à nos ordinateurs «surpuissants» et leurs drones capables de surveiller et de diriger la planète?

Vers toujours plus de plaisirs grâce à toutes sortes de drogues euphorisantes et de grandes poupées (mâles et femelles) en silicone soyeux dont ni les seins ni les fesses ne s'affaissent? tous ces bonheurs et ces béatitudes artificielles où l'on se passe si bien de «l'autre»? Où nous conduisent tous ces progrès, toutes ces croissances? Nous pouvons sans doute en reconnaître les bienfaits sans en ignorer les limites: si seulement les OGM pouvaient éradiquer la faim dans le monde! Si seulement les intelligences artificielles qui aident l'homme à être plus savant pouvaient aussi le rendre plus intelligent, plus conscient, plus sage, c'est-à-dire plus libre! Si seulement nos médecines nous guérissaient de toutes nos maladies, de toutes nos angoisses, vieillissement et décrépitude, et de cette certitude qu'il nous faut mourir, comme le promettent certains transhumanismes, aurions-nous besoin d'autres béatitudes?

Mais, de toute évidence et jusqu'à preuve du contraire, aucun progrès, aucune croissance à l'horizontale n'a conduit au-delà de l'épuisement, de la destruction de leurs propres ressources.

Est-ce cela le programme: progresser, croître vers une mort inéluctable et annoncée? Si l'on ne peut contester cette évidence, peut-on en célébrer l'absurdité et le non-sens, ce à quoi s'emploie non

sans artifices et hébétudes un certain nombre de penseurs contemporains ?

Les Béatitudes prononcées par un rabbi galiléen, il y a plus de vingt siècles, au bord d'un lac où se rassemblent aujourd'hui amis et familles pour partager leurs grillades sont-elles toujours d'actualité ?

Que nous disent-elles de l'homme et de son devenir « en marche », vers qui, vers quoi ?

Il s'agit toujours de progresser et de croître, mais d'un progrès et d'une croissance qui ne sont pas seulement à l'horizontale ; il ne suffit pas d'ajouter de la quantité à la quantité mais il s'agit de croître à la verticale, en qualité, d'être, de conscience, d'amour et de liberté, de se tenir debout dans notre axe de vie qui relie la terre et le ciel. Le but n'est pas l'homme augmenté, amélioré, prolongé mais toujours mortel, c'est l'homme éveillé à ce qui l'accomplit et le transcende, à travers les épreuves, les limites du quotidien, c'est l'homme qui marche vers ce que l'Évangile appelle le Royaume ou le Règne de Dieu. Comme le disait Irénée de Lyon : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu » ; ou d'autres pères du christianisme : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » ; l'Infini se révèle dans notre finitude pour que notre finitude s'éveille à l'Infini. Tel est le chemin des Béatitudes, il nous remet en marche vers l'Infini d'où nous venons et où nous allons. Il faudrait ajouter : « où nous sommes », car rien ne peut être en dehors de l'Infini. À vrai dire, on ne « sort » et on n'« entre »

VA!

jamais dans le Réel, nous y sommes, partout et toujours...

Il nous faut vérifier dans notre propre corps, cœur, esprit, la parole de Yeshoua: « *métanoïete* », « Va, au-delà du mental et de tes représentations et vois! ».

« Le Royaume est proche. »

La Présence de l'invisible et infini Réel, là, dans notre ouverture à l'Éternel et Insaisissable Instant (*kairos*)¹, est une béatitude qu'aucune appropriation, augmentation, amélioration, prolongation, ne peut nous permettre d'acquérir.

Face à la grâce d'être, il nous reste à répondre par la gratitude, l'ingratitude est peut-être le seul et le plus grand malheur.

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu? » Même ta pauvreté, ta faim, ta soif, tes larmes, ta souffrance, les persécutions, les calomnies... Pour celui qui aime, tout est chemin, Va! « En marche », *makarioï*, *ashréi*! Sois heureux!

1. Cf. Mc 1, 15, Mt 3, 2.

« EN MARCHE »!

La question fut posée à un vieux sage taoïste : « Qu'est-ce que le Tao ? » Il répondit : « Va ! »

Cette parole brève, on la retrouve sans cesse dans l'Évangile, elle pourrait même le résumer en son entier. Yeshoua ne s'arrête que pour dire : « Va ! » Il adresse cette parole à la femme adultère au moment où l'on veut la lapider, au paralytique, à l'aveugle de naissance, à Lazare quand il est déjà sous terre, au publicain, au pharisien, à Myriam de Magdala quand elle veut le retenir après sa résurrection et le ramener dans le connu.

Au livre de la Genèse, YHWH dit à Abraham : *lekk leka*, « va vers toi » (Gn 10, 11), c'est aussi la parole du bien-aimé à la bien-aimée dans le Cantique des cantiques : « Lève-toi, mon aimée, ma belle : va vers toi-même ! » (Ct 2, 7)¹.

1. Jean-Yves Leloup, *Le Cantique des cantiques. La sagesse de l'Amour*, Presses du Châtelet, 2017.

« Va, en marche ! » Si Yeshoua le dit, c'est parce qu'Il le fait et parce qu'Il le fait, Il nous donne envie de marcher avec lui... L'homme est un pont, il est aussi un chemin. La santé comme le bonheur résident dans la marche ; la souffrance ou la maladie c'est de s'arrêter en chemin, *mahala* en hébreu signifie « maladie », mais aussi « mis en cercle », le mot désigne le fait de « tourner en rond », d'être enfermé dans ces « enfermements » du corps, de la pensée et de l'âme que sont la douleur, l'ignorance et la folie. Aussi les grandes traditions spirituelles présentent-elles les voies de guérison comme des chemins à parcourir où les symptômes douloureux ne doivent être considérés que comme des étapes, des haltes, où l'esprit, un moment, est cloué à la réflexion, mais là n'est pas l'auberge ni le port de l'homme qui marche.

Pour l'Enseigneur, le malheur, c'est de s'arrêter, de s'identifier à une situation donnée, de se confondre avec ses symptômes. Le bonheur, la santé et le salut sont dans la marche. C'est pour cela qu'Il aura sans cesse à dire et à redire à tous ceux qu'Il rencontre en chemin : « En marche ! »

Ce que Yeshoua enseigne sur « la montagne aux pamplemousses », au bord du lac de Tibériade, c'est le contraire d'un « sermon ». C'est une invitation à larguer les amarres, à être sans attaches avec ce qui fait notre peine ; à ne nous arrêter ni dans nos rires ni dans nos larmes, à

demeurer seulement dans « la Vie qui va »... On sait aujourd'hui que le texte des Béatitudes dans l'Évangile de Matthieu, plutôt qu'un appel à la passivité devant les épreuves, est davantage une invitation à se tenir debout¹, à se relever, à se mettre en marche, quelles que soient les pesanteurs et les douleurs qui entravent le chemin.

L'introduction du psaume 32 :

« *Makarios aner* », « bienheureux l'homme » en grec.

« *Ascherei adam* » en hébreu, peut se traduire aussi par « en marche l'humain ! » (l'*adamah*, le glaiseux). Le bonheur, c'est d'être dans la marche. Le malheur, c'est d'être arrêté; arrêt sur symptômes, arrêt sur images, arrêt sur mémoires.

Mais « en marche » vers quoi ?

Vers plus de Vie, de Conscience et d'Amour ?

Car que désire la Vie en nous, si ce n'est que nous devenions plus vivants ?

Que désire la Conscience en nous, si ce n'est que nous devenions plus conscients ?

Que désire le désir en nous, si ce n'est que nous devenions plus aimants ?

En marche vers quoi ? Vers qui ? Si ce n'est vers plus de liberté et de béatitude ?

¹ Le mot « *stavra* », en grec « la croix », veut dire littéralement « se tenir debout » (cf. l'anglais *to stand, stand up!*). « Prendre sa croix », comme le dit l'Évangile, c'est se « tenir debout » face aux épreuves.

Que désire le Bienheureux « je suis » en nous, si ce n'est que nous devenions bienheureux avec Lui, en Lui, par Lui?

Que désire l'Être bienheureux, « Lui qui est » Vie, Conscience, Amour, si ce n'est que nous devenions ce qu'Il est, Vie, Conscience, Amour? Inscrire notre nom dans son Nom.

« Je suis / Je serai » (*eyeh asher eyeh, ego Eimi, ani hou*) Bienheureux?

Être ou ne pas être.

Être vivant ou ne pas être vivant.

Être conscient ou ne pas être conscient.

Être heureux d'être ou ne pas être heureux d'être.

Aimer être ou ne pas aimer être.

Là est la question.

Mais « aimer être » n'est pas une question, c'est une grâce.

La grâce qui nous fait être, à laquelle notre gratitude répond.

Il ne suffit pas d'être là, existant (*Dasein*)

il faut encore être là, « vivant »;

qu'est-ce qu'être là, vivant?

être désirant,

désirer être...

L'homme est volonté de vivre, désir d'être désirant (volonté voulante, dirait Maurice Blondel; volonté de puissance, volonté de volonté, dirait Nietzsche).

Il ne suffit pas d'être là vivant, de vouloir et de désirer être, il faut encore être là, conscient.

Conscient d'être là vivant, désirant l'être.

L'homme est « conscience d'être là, vivant » ; conscience du désir d'être désirant.

Il ne suffit pas d'être là conscient d'être vivant, il faut encore être là, heureux, bien heureux.

Heureux d'être désirant et conscient.

« Aimer être là, désirant et conscient. »

L'amour est la conscience bienheureuse d'être là, vivant et désirant ; conscience bienheureuse d'être là, avec tout ce qui est, c'est-à-dire ne faisant qu'un avec tout ce qui est. L'amour est le devenir de l'être vivant, la fin et le sens du désir d'être vivant. La béatitude de la conscience d'être là, vivant.

L'Enseigneur, au bord du lac de Tibériade, sur la colline aux pamplemousses, incarne cette béatitude d'être là, heureusement et consciemment vivant.

Il incarne l'Amour qui est désir de vivre, conscience bienheureuse d'être vivant.

Son enseignement exprime un vouloir vivre qui est en chacun, plus profond que le dégoût de vivre ou que la pulsion de mort.

Son enseignement est celui de l'Être/Amour (*O on/Agapè*) qui nous veut vivants, conscients, désirants, libres quelles que soient les circonstances.

Tout est occasion de devenir heureux : c'est le grand dire.

Tout est occasion (*kairos*) de béatitude, parce que tout est occasion d'«avancer», de grandir en conscience et en amour, occasion de transformer l'impasse en passage, rien n'est fatal, tout est «pascal».

Ce devenir est inscrit dans le Nom ou la programmation génétique de chacun :

«Je suis / Je serai» écho du grand Nom de «l'Être qui est et qui fait être et devenir tout ce qui est et devient».

L'Enseigneur témoigne d'un «aimer être» qui est plus qu'un «laisser être» (*gelassenheit*).

«Laisser être ce qui est, tel que cela est», est une béatitude passive.

«Aimer être celui qui aime tout ce qui est» est une béatitude active, qui rend possible le devenir et la transformation.

«Aimer être» est la béatitude en marche, le mouvement de la Vie qui se donne, l'Être conscient et désirant en devenir.

À travers l'acquiescement à ce qui est et devient s'opèrent toutes les métamorphoses.

La politique d'un non-agir aimant est d'une efficacité redoutable, c'est l'efficacité même du printemps, qui en ne faisant rien fait advenir toutes choses.

La vie est toujours en marche, il suffit d'accorder notre souffle à son Souffle, d'entrer consciemment et amoureuxment dans le mouvement de la Vie qui se donne, telle est la béatitude à laquelle nous invite l'enseignement de Yeshoua au bord du lac, sur la montagne aux pamplemousses.

Si nous choisissons¹ de « laisser être » ou d'« aimer être », le Bienheureux, « Je suis / Je serai », en nous, huit champs d'application ou de vérification nous sont proposés :

- 1 – Le souffle court ou la pauvreté en esprit.
- 2 – La force de la douceur et de l'humilité.
- 3 – La consolation ou la conscience des larmes.
- 4 – La faim, la soif de justice et d'harmonie.
- 5 – La pureté du cœur ou la vision de Dieu.
- 6 – La miséricorde du cœur ou la participation à l'être de Dieu.
- 7 – La paix et le calme efficace du cœur, présence de Dieu.
- 8 – La liberté à l'égard des persécutions, l'amour des ennemis, participation au Réel souverain, plus vaste que la mort.

Ces huit pratiques transformantes ou ces huit Béatitudes sont aussi huit étapes, qui orientent l'homme en marche (*homo viator*) vers la béatitude, c'est-à-dire le Bienheureux, lui-même secrètement présent en lui. (« Vous en moi, moi en vous », disait Yeshoua.)

1. Passer de la « volonté voulante » à « la volonté voulue », de la vie subie à la vie choisie, c'est le grand « oui » à « la vie qui est, qui devient et qui se donne », ce n'est pas le « oui » nietzschéen de l'« *amor fati* ». S'il s'agit bien d'un « retour », ce n'est pas « l'éternel retour du même » mais le retour à la lumière incréée qui nous « engendre », « le retour au Père » (dans le langage de Yeshoua), le « oui » de la « grande santé », c'est le « oui » à l'événement et à la grâce d'être, gratuité, donation qui est notre fondement et notre fin.

Ces huit Béatitudes nous sont rapportées dans l'Évangile de Matthieu, chapitre v, en grec ; certains traducteurs, comme André Chouraqui, ont pressenti un texte hébreu ou araméen qui serait à l'origine du texte grec. Cela donne deux traductions possibles. Pourquoi faudrait-il opposer ces deux saveurs, grecque et sémite ? Leurs épices conjointes donnent à l'Évangile un goût nouveau, qui n'est pas obligatoirement le « goût du jour » mais celui d'une plus acré et profonde lumière.

1 – En marche,
les humiliés du Souffle,
le ciel et son royaume sont à eux.

*Bienheureux les pauvres en esprit,
le ciel et son règne sont à eux.*

2 – En marche,
ceux qui font leur deuil,
ils seront réconfortés.

*Bienheureux
ceux qui pleurent,
ils seront consolés.*

3 – En marche, les humbles,
ils hériteront la terre.

*Bienheureux les doux,
ils auront la terre en partage.*

4 – En marche, les affamés et les assoiffés de justice,
ils seront rassasiés.

*Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice,
ils seront rassasiés.*

5 – En marche, les cœurs purs,
ils verront YHWH/Elohim.

*Bienheureux les cœurs purs,
ils verront Dieu.*

6 – En marche, les matriciels,
ils seront matriciés.

*Bienheureux les miséricordieux,
ils recevront miséricorde.*

7 – En marche, les faiseurs de paix,
ils seront reconnus fils d'Elohim.

*Bienheureux les artisans de paix,
ils seront appelés fils de Dieu.*

8 – En marche, les persécutés
pour la justice,
le ciel et son royaume sont à eux.

*Bienheureux les persécutés
pour la justice,
le ciel et son royaume sont à eux.*

« En marche », si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on dit toutes sortes de mal, à cause de Moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, votre liberté est vaste comme le ciel. Ainsi étaient les *nabis* (ceux qui « voient »), les prophètes avant vous.

Bienheureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on vous calomnie, à cause de Moi, réjouissez-vous, jubilez ! L'amour, le ciel vous rendent libres, ainsi étaient les prophètes avant vous.

Si le bonheur est d'être « en marche », de ne se laisser arrêter par rien, d'être sans cesse en devenir, en chemin vers la pleine réalisation de l'Être qui est « Vie, Conscience, Amour » en nous, le Bienheureux « Je suis / Je serai » en chacun, le malheur est au contraire d'être arrêté, bloqué dans notre évolution et notre devenir, de tourner en rond (*mahala*), de rester sur place, le malheur est de « pourrir » au lieu de « mûrir ».

Ce contraste, marche/stagnation, est davantage mis en relief dans l'Évangile de Luc.

Mais peut-être pouvons-nous interpréter ce contraste non seulement comme la rencontre de deux opposés, mais aussi comme la rencontre de deux complémentaires.

Le rire et les larmes, la faim et le rassasiement, la richesse et la pauvreté, dans le mouvement de la Vie qui se donne, ne sont que des « alternances ».

Cette loi des alternances ou loi d'énantiodromie (chaque chose se transforme en son contraire) n'est pas loin de la sagesse d'un Laozi et d'un Héraclite.

À noter que le mot grec que l'on traduit par « malheureux », « malheur » ou « maudit », « *ouaië* », reste intraduisible, il est plus proche de notre mot « aïe » en français où se mêlent la douleur et la surprise, plus qu'un jugement ou une condamnation ; c'est ce mot « aïe » que l'on retrouve à propos de Judas et que l'on traduit par « malheur à cet homme » ou « maudit soit cet homme », alors que le mot employé par Yeshoua est de l'ordre de la compassion : « Aïe pour cet homme », « Ce que tu as à faire, fais-le vite ».

Dans le contexte des Béatitudes on peut comprendre « Aïe les riches », car en effet ils risquent de s'attacher à leur richesse, et risquent ainsi de s'identifier à leur avoir évanescents et impermanents, plutôt qu'à leur être véritable.

Le malheur en nous est l'oubli, l'ignorance ou le refus du Bienheureux « Je suis / Je serai ».

Luc 6, 20-36

En marche, les pauvres,
le ciel et son royaume est en vous.
En marche, vous qui avez faim maintenant,
vous serez rassasiés.

En marche, vous qui pleurez maintenant,
bientôt vous rirez.

En marche, lorsque les hommes vous haïssent,
lorsqu'ils vous rejettent, vous insultent et consi-
dèrent votre nom comme infâme à cause du fils
de l'homme.

Réjouissez-vous ce jour-là, bondissez de joie,
votre bénédiction est grande et vaste comme le ciel.

C'est de cette manière qu'on traitait les
prophètes.

Mais « aïe », vous les riches, vous possédez votre
consolation.

« Aïe », vous qui êtes repus maintenant vous
aurez encore faim.

« Aïe », vous qui riez maintenant, vous connaî-
trez le deuil et les larmes.

« Aïe », quand on dit du bien de vous, c'est ainsi
qu'on traitait les faux prophètes.

Mais à vous, je le dis,

Vous qui m'écoutez :

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui
vous haïssent. Priez pour ceux qui vous calomnient.

À qui te frappe sur une joue, montre-lui une
autre joue.

À qui te prend ton manteau, donne ta tunique.
Ne refuse rien à quiconque te demande et, à qui
te prend ton bien, ne le refuse pas.

Comme vous voulez que les hommes agissent
envers vous, agissez de même envers eux.